

« J'ai lu pour vous »

Alain Bentolila
« Quelle école maternelle pour nos
enfants ? »
Odile Jacob janvier 2009

Introduction :

A. Bentolila réaffirme l'importance des premiers apprentissages en maternelle et la place de cette école spécifique tout en préconisant des évolutions tant organisationnelle, politique que pédagogique. L'axe majeur de progrès est selon lui celui de la maîtrise orale de la langue maternelle et le « *refus de la fatalité d'une insécurité linguistique qui annonce l'échec scolaire* ».

Première partie : l'organisation générale de l'école, constats :

L'ambition de l'école maternelle devrait être de « *réhabiliter au plan linguistique et plus largement au plan sémiologique une part importante des enfants qui lui sont confiés et changer ainsi pour beaucoup leur destin scolaire, culturel et social* ».

Le courant suivi par Bentolila souhaite que l'école maternelle se voie définir des missions et fonctions bien définies, des programmes clairement affichés, un encadrement spécifique et une inscription dans l'obligation scolaire.

Il déplore que dans certaines classes le « *bien vivre* » prend la pas sur le « *bien apprendre* ».

Sont posées les problématiques de l'organisation des activités, la différence entre ce qui relève de l'éducatif et du réel apprentissage, le statut de l'erreur, la non assiduité qui, selon lui pourrait être contrée par l'obligation scolaire.

L'auteur balaie ensuite rapidement et succinctement les phases de l'évolution de l'enfant entre deux et trois ans qui le font passer du stade de l'intelligence sensori-motrice au stade de la pensée opératoire, tout en pointant les différences notables dans cette évolution.

L'impact sur le travail de l'enseignant est fort, tant celui-ci aura à estimer, vérifier, où en est le jeune enfant qu'il accueille pour adapter son enseignement.

Deuxième partie : Le regard du linguiste :

L'école maternelle doit assurer la continuité sémiologique avec la famille. C'est à elle que revient la tâche de faire passer l'enfant-élève de la communication non verbale (sourire, mimiques, grimaces...) à la convention non négociable du langage.

A. Bentolila trace, du point de vue linguistique, le parcours langagier du jeune enfant depuis le « *bruit des mots* » jusqu'à l'« *entrée en langue* » quand « *l'élargissement du champ sémantique du mot ouvre la voie à la syntaxe* » et que puisse s'installer des relations de communication.

L'évolution de la société et la généralisation du travail féminin a engendré un besoin de plus en plus précoce de l'enfant. Faute de structures d'accueil adaptées et suffisantes, l'école a tenté de pallier ce manque. Mais l'école maternelle apporte-t-elle une réponse adéquate et dans de bonnes conditions à des enfants de 2 ans dans un moment décisif de leur développement ? A. Bentolila considère que non et que d'autres structures doivent être trouvées en complément de l'école.

L'école maternelle par contre devra accentuer son rôle pédagogique de compensation et non de palliation pour les enfants qui en ont besoin et refuser la fatalité de l'échec.

« *L'avenir linguistique et plus généralement la réussite scolaire de bien des élèves dépendent de la capacité de notre école maternelle à poser les termes d'une relation plus exigeante et plus confiante avec une langue orale qui leur permet d'entrer sans rupture dans le monde de l'écrit. C'est sans aucun doute par là que commence le juste combat contre l'illettrisme.* »

A. Bentolila dresse ensuite le panorama des axes prioritaires à un enseignement efficace de la maîtrise de la langue qu'il décline.

Pour ce faire il préconise de créer dès l'école maternelle les fondements d'un patrimoine littéraire de qualité et la densification de lectures de textes divers.

Dans le domaine de la communication, il dénonce ce qu'il qualifie d'illusion pédagogique : la pratique exclusive de l'expression libre, de même que l'abus des exercices structuraux qui seraient déconnectés de sens.

L'importance de l'acquisition du vocabulaire est mise en avant comme un des axes privilégiés pour donner le bagage nécessaire à entrer dans la lecture.

De même la maîtrise des sons du langage et les correspondances existant entre dimension orale et réalité écrite doivent être traitées avec constance et régularité dans le cadre d'une programmation.

L'école maternelle doit également initier la découverte du principe syntaxique.

Troisième partie : le cas des enfants migrants

L'auteur appuie son discours linguistique en prenant l'exemple de la prise en compte des enfants migrants et de la difficulté de l'école à s'adapter à ce public et à faire en sorte qu'ils aient les mêmes chances de réussite que les autres. Il propose quelques pistes pour penser la prévention du risque « *transculturel* » et s'appuyer sur le bilinguisme.

L'école maternelle a dans ce domaine, tout son rôle à jouer pour lutter contre toute forme de discrimination, de mépris ou d'exclusion et pour ouvrir le système scolaire au monde.

Une double contrainte apparaît : celle de d'assurer un enseignement de qualité et d'offrir un bain de langage suffisant dans des conditions parfois difficiles, notamment en terme d'effectifs.

A. Bentolila imagine un dispositif qui s'étendrait sur le péri-scolaire pour permettre des aides du type « *parlons ensemble* » avec la participation de bénévoles, d'étudiants. Ceci permettrait, selon lui, d'offrir un bain de langue permettant à ces enfants de mieux entrer dans les apprentissages en créant les conditions d'une vraie communication.

Enfin la question de l'évaluation est abordée. Selon lui évaluer c'est « *faire preuve de lucidité et de responsabilité* », c'est vérifier avec rigueur les compétences acquises pour donner les moyens d'aller plus loin.

Quatrième partie : quelques suggestions

Pour terminer il présente une série de préconisations, à la fois pédagogiques et politiques :

- rendre l'école maternelle obligatoire à 3 ans
- prescrire des objectifs clairs et des programmes précis et détaillés
- créer les conditions sociales d'un désengagement progressif de l'école maternelle dans la scolarisation à l'âge de 2 ans
- concevoir des modules de spécialisation maternelle en formation initiale et continue
- prendre en compte la maternelle dans la formation des cadres
- favoriser les contacts avec les familles
- réduire les effectifs en particulier dans les zones à « risque linguistique »
- enrichir le patrimoine culturel et le stock lexical, des élèves et faire de la maîtrise de la langue l'absolue priorité
- garantir le repérage des troubles du langage
- faire des ponts avec le hors temps scolaire
- évaluer
- créer et diffuser des outils spécifiques